

L'Effroyable Imposture

Thierry Meyssan

Le
Pentagone

Extrait

NOTES : Les notes de texte de l'auteur sont renvoyées en fin de livre et classées par chapitre. En revanche, les notes de l'éditeur sont insérées en bas de page.



PREMIÈRE PARTIE

SANGLANTE
MISE EN SCÈNE

CHAPITRE 2

Des complices au sol

Souvenons-nous de la présentation qui nous a été faite des attentats de New York. Le mardi 11 septembre 2001, à 8 h 50, la chaîne de télévision tout-Infos CNN interrompt ses programmes pour annoncer qu'un avion de ligne a percuté la tour nord du World Trade Center. Comme elle n'a pas d'images de la catastrophe, elle passe à l'écran un plan fixe des toits de Manhattan qui permet de voir le panache de fumée s'échappant de la tour.

Au premier abord, il s'agit d'un spectaculaire accident d'aviation. Les compagnies américaines de transport, qui sont au bord de la faillite, entretiennent de plus en plus mal leur flotte. Les contrôleurs aériens offrent un service peu fiable. La déréglementation généralisée autorise le survol anarchique des agglomérations. Ce qui devait arriver aurait donc fini par survenir.

Cependant, on ne peut pas exclure, comme CNN l'évoque sans attendre, que ce *crash* ne soit pas accidentel. Il s'agirait alors d'une action terroriste. On se souvient que le 26 février 1993, une camionnette piégée avait explosé au second sous-sol du parking du World Trade Center, tuant six personnes et en blessant un millier d'autres. L'attentat avait été attribué à une organisation islamiste dirigée, depuis New York même, par le Sheikh Omar Abdul Rahman. Pour les commentateurs de CNN, si le *crash* est un attentat, il est probablement l'œuvre d'un autre islamiste, l'ex-millionnaire saoudien Oussama ben Laden. Par une *fatwa*, datée du 23 août 1996, ce financier, réfugié en Afghanistan, a appelé à la guerre sainte contre les États-Unis et Israël. On lui attribue les attentats perpétrés le 7 août 1998 contre les ambassades américaines de Nairobi (Kenya) et Daar-es-Salam (Tanzanie). En quelques années, il est devenu « l'ennemi public n°1 des États-Unis ». Sa tête est mise à prix cinq millions de dollars US par le FBI. Le Conseil de sécurité de l'ONU a demandé au gouvernement taliban de l'extrader. Depuis le 5 février 2001, les États-Unis sont précisément en train de le juger par contumace à New York.*

* Note de l'éditeur : Le 18 octobre 2001, 4 «terroristes» sont condamnés à la prison à vie, dans un climat évidemment marqué par les attentats du 11 Septembre.

Les unes après les autres, les chaînes de télévision américaines établissent des directs avec New York. À 9 h 03, un second avion de ligne percute la tour sud du World Trade Center. Le *crash* intervient alors que de nombreuses chaînes diffusaient des images de la tour nord en feu. Il est donc filmé sous plusieurs angles et vécu en direct par des millions de téléspectateurs. À l'évidence, les États-Unis doivent faire face à des actions terroristes sur leur propre sol. Craignant des attentats à la voiture piégée, l'Autorité du Port de New York ferme à la circulation tous les ponts et tunnels du quartier de Manhattan (ce qui semble indiquer que l'on redoute l'action de commandos au sol!) À 9 h 40, la police de New York informe la population que de nouveaux avions sont susceptibles de frapper d'autres tours. À 10 h 00, alors que l'on annonce une autre attaque sur le Pentagone, c'est la tour sud du World Trade Center qui s'effondre en direct sur les écrans de télévision, puis à 10 h 28, c'est la tour nord qui s'effondre. Un nuage de poussière recouvre Manhattan. On évoque un bilan possible de plusieurs dizaines de milliers de morts. La combustion des avions aurait dégagé une chaleur si intense que les structures métalliques des buildings n'auraient pas résisté.

Le gouverneur de New York, George Pataki, ferme tous les bureaux officiels de son État et requiert la Garde nationale. *«J'ai des amis dans ces tours, je pense à eux, à leur famille, et nous nous efforcerons d'apporter un soutien à tous ceux qui sont touchés par cette tragédie»*, confie-t-il. À 11 h 02, le maire de New York, Rudolph Giuliani, s'exprimant par téléphone à l'antenne de New York One s'adresse aux New-yorkais : *«À ceux qui ne sont pas à Manhattan en ce moment, restez à la maison ou au bureau. Si vous êtes dans le centre des affaires, marchez dans le calme vers le nord, hors de la zone de l'attaque, pour ne pas gêner les opérations de secours. Nous devons sauver autant de gens que possible»*. Une foule dense, de plusieurs dizaines de milliers de personnes, franchit alors les ponts (déjà fermés à la circulation automobile) pour fuir de Manhattan.

À 17 h 20, l'immeuble 7 du World Trade Center, qui n'a pas été touché par les avions, s'effondre à son tour, sans faire aucune victime. Les services d'urgence de New York pensent que le building a été endommagé par l'effondrement des deux précédents. Par une sorte d'effet domino, d'autres immeubles voisins seraient susceptibles de tomber à leur tour. La mairie de New York commande 30 000 *«body bags»* (linceuls).

Dans l'après-midi et les jours suivants, le scénario de l'attaque est reconstitué : des islamistes, des réseaux ben Laden, organisés par équipes de cinq et armés de cutters, ont détourné des avions de ligne. Fanatisés, ils se sont sacrifiés en précipitant leurs avions kamikazes contre les tours.

À première vue, les faits sont indiscutables. Et pourtant, plus on entre dans les détails et plus apparaissent des contradictions.

Les deux avions ont été identifiés par le FBI comme des Boeing 767 appartenant pour le premier à American Airlines (vol AA11, Boston-Los Angeles) et pour le second à United Airlines (vol UA175, Boston-Los Angeles). Les compagnies ont reconnu avoir perdu ces avions.

Grâce à des passagers qui, munis de téléphones cellulaires ont appelé leurs proches au cours de l'opération, on sait que les pirates de l'air ont regroupé les voyageurs à l'arrière de l'avion, comme cela se fait classiquement pour isoler le cockpit. Leur action a été facilitée par le faible nombre de passagers : 76 dans le vol AA11 et 51 dans le vol UA175 pour une capacité respective de 158 et 168 sièges.

Selon les informations révélées par téléphone par les passagers,* les pirates ne détenaient que des armes blanches.¹ Après que l'espace aérien états-unien eût été fermé, tous les avions en vol se sont posés et ont été fouillés par le FBI. Dans deux d'entre eux, le vol 43 (Newark-Los Angeles) et le vol 1729 (Newark-San Francisco), des cutters identiques ont été découverts cachés sous des sièges. Les enquêteurs ont extrapolé que tous les pirates de l'air utilisaient ce modèle de cutter. Par la suite, la CIA a découvert, dans une maison où Oussama ben Laden avait séjourné en Afghanistan, des sacs de cutters attestant que les islamistes avaient reçu une formation à leur maniement.

Il est pourtant difficilement concevable que le commanditaire des attentats ait négligé de fournir des armes à feu à ses hommes, prenant le risque de voir son opération échouer en tout ou partie. C'est d'autant plus surprenant, qu'il est plus facile de passer les contrôles de sécurité des aéroports avec des pistolets² adaptés qu'avec des cutters.

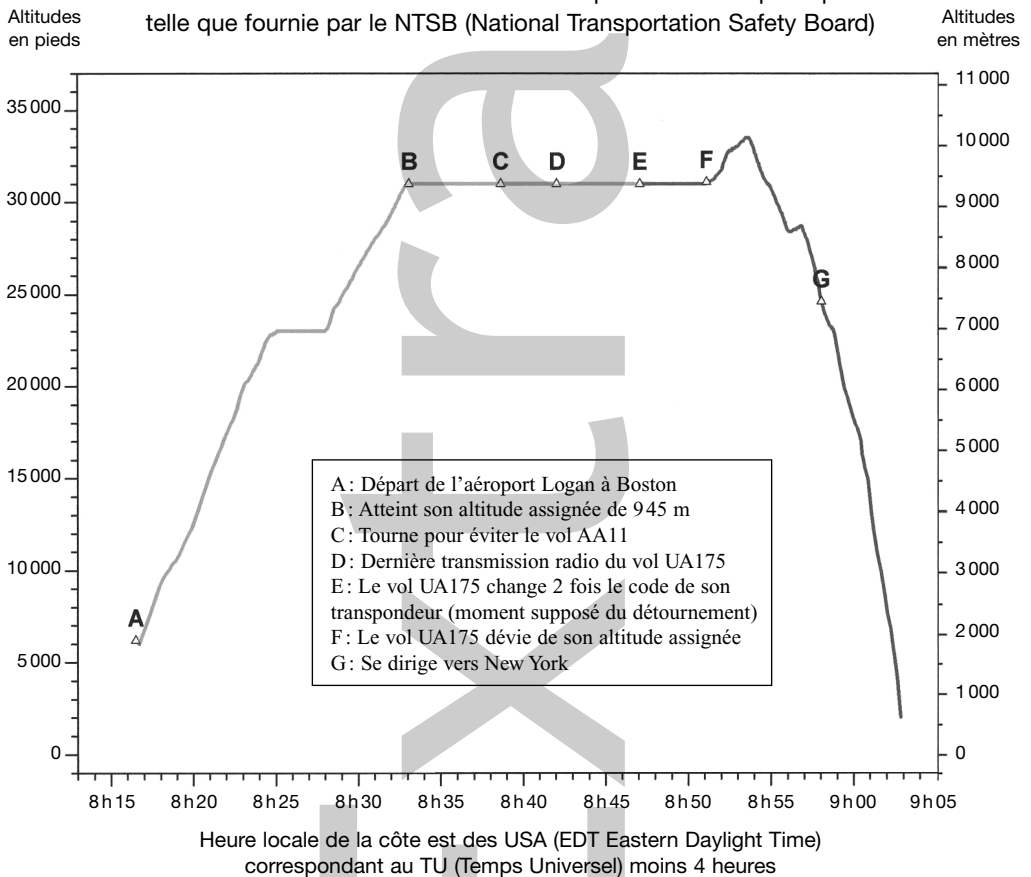
Pourquoi poser de telles questions ? Dans l'imaginaire collectif, c'est bien connu, les Arabes, donc les islamistes, aiment à égorger leurs victimes. Les cutters permettent d'induire que les pirates de l'air étaient tous Arabes, ce qui reste à démontrer.

* Note de l'éditeur : La femme de Tom Burnett (vol UA93) a cependant affirmé à plusieurs reprises que son mari lui avait parlé d'arme à feu ("gun"). Comme beaucoup de citoyens états-uniens, il en possédait et n'aurait pas utilisé ce mot pour désigner un cutter ; une autre contradiction dans la V.O. puisque la Commission n'a pas retenu son témoignage. Voir : <http://www.cooperativeresearch.org/context.jsp?item=a927burnettcalls#a927burnettcalls>

Avant d'arriver à New York, les avions ont dû baisser considérablement d'altitude*, de sorte que les pilotes puissent voir les tours de face et non du dessus. Vue du ciel, une ville ressemble à un plan et tous les repères visuels disparaissent. Pour frapper les tours, il fallait être pré-positionné à très basse altitude.

Vol United Airlines UA175

Courbe d'altitudes selon les relevés de pression atmosphérique telle que fournie par le NTSB (National Transportation Safety Board)



* Selon les données enregistrées par l'une des boîtes noires, et retranscrites par le NTSB (National Transportation Safety Bureau) le vol UA175 qui a percuté la tour sud, est descendu sur New York dans un vertigineux piqué : 25000 pieds, soit 7620 mètres en 5 minutes. Il semble donc encore plus difficile d'atteindre la cible dans cette configuration de vol. <http://www.gwu.edu/~nsarchiv/NSAEBB/NSAEBB196/doc03.pdf>

Non seulement les pilotes ont dû régler l'altitude du *crash*, mais aussi positionner les appareils latéralement. La largeur de chacune des Tours Jumelles est de 63,70 mètres. L'envergure des Boeing 767 est de 47,60 mètres. On observe sur les vidéos que les appareils ont percuté avec précision le centre des cibles. Un simple déplacement latéral d'une cinquantaine de mètres et les avions auraient manqué leur frappe. À vitesse moyenne (700 km/h), cette distance est parcourue en 3/10 de seconde. Vu le peu de maniabilité de ces engins, voilà un tour de force pour des pilotes chevronnés, à plus forte raison pour d'apprentis pilotes.

Le premier avion est arrivé parfaitement de face, dans le sens du vent, ce qui a facilité la stabilisation. Mais le second a été obligé de réaliser une manœuvre complexe de rotation, particulièrement difficile face au vent. Il a pourtant percuté, lui aussi, la tour, à bonne hauteur et presque au centre.

Les pilotes professionnels rencontrés confirment que peu d'entre eux sont capables d'envisager une telle opération et l'excluent formellement pour des pilotes amateurs. Il existe par contre un moyen infaillible d'atteindre ce but : utiliser des balises. Un signal, émis depuis la cible, attire l'avion qui est guidé automatiquement. Or, l'existence d'une balise dans le World Trade Center est fortement suggérée par des radio-amateurs qui ont enregistré son signal. Elle a été détectée parce qu'elle interférait avec les émissions des antennes de télévision placées sur les tours. Il est probable que le signal a été activé au dernier moment pour éviter qu'on ne le découvre et ne le détruise. Il est possible que les pirates aient utilisé deux balises, car une seule aurait difficilement fait l'affaire malgré l'alignement des cibles. De toute manière, il leur fallait des complices au sol. Et s'ils en avaient, il n'était pas nécessaire de disposer de nombreux pirates à bord. Une petite équipe suffisait pour placer l'appareil sur pilotage automatique. Il n'était d'ailleurs pas nécessaire du tout d'avoir des pirates embarqués, puisqu'il n'y avait pas d'otages à prendre : en piratant les ordinateurs de bord avant le décollage, il est possible de prendre le contrôle de l'appareil en vol grâce à la technologie Global Hawk mise au point par le département de la Défense.³ Le Boeing devient alors téléguidé, comme un drone – un avion sans pilote.

Par la suite, les Tours Jumelles se sont effondrées sur elles-mêmes. Une commission d'enquête a été confiée par la FEMA (Federal Emergency Management Agency) à la Société américaine des ingénieurs civils (ASCE). Selon le rapport préliminaire, la combustion du carburant des avions aurait dégagé une chaleur formidable qui aurait fragilisé la structure métallique centrale.

Cette théorie* est rejetée avec vigueur par les associations de pompiers de New York et par la revue professionnelle *Fire Engineering*⁴ qui, calculs à l'appui, assurent que ces structures pouvaient résister longtemps au feu. Les pompiers affirment avoir entendu des explosions à la base des buildings et réclament l'ouverture d'une enquête** indépendante.⁵ Ils s'interrogent sur les substances qui étaient stockées dans les bâtiments et, à défaut de réponse, sur des explosions criminelles impliquant une équipe au sol. Un célèbre expert du New Mexico Institute of Mining and Technology, Van Romero, assure que l'effondrement ne peut avoir été causé que par des explosifs.⁶ Puis, il se rétracte.***

Quoi qu'il en soit, le *crash* des avions ne permet pas d'expliquer la chute d'un troisième bâtiment, la tour n° 7. L'hypothèse d'une déstabilisation des fondations a été écartée par la Société américaine des ingénieurs civils : en effet, la tour 7 ne s'est pas penchée, mais s'est effondrée sur elle-même. La question n'est plus « *a-t-elle été dynamitée ?* », mais « *quelle autre hypothèse peut-on formuler ?* ».

C'est là qu'intervient un scoop du *New York Times*.⁷ Le World Trade Center, que l'on croyait être une cible civile, cachait une cible militaire secrète. Peut-être que des milliers de personnes ont péri parce qu'elles servaient à leur insu de bouclier humain. La tour 7 – mais peut-être aussi d'autres bâtiments et les sous-sols – hébergeait une base de la CIA.⁸ Dans les années 1950, simple bureau d'espionnage des délégations étrangères à l'ONU, cette base avait, sous la présidence Clinton, étendu illégalement

* Note de l'éditeur : Par la suite, cette hypothèse a été abandonnée par les organismes fédéraux spécialisés (FEMA, NIST) et à ce jour, il n'y a toujours PAS d'explications officiellement fournies, qui pourraient élucider de façon scientifique les raisons de tels effondrements (symétriques, verticaux, totaux, à la vitesse de la chute libre...) Voir *Le Procès du 11 Septembre* de Victor Thorn, aux éditions Demi-Lune.

** Note de l'éditeur : On pourrait croire à première vue, que ces personnes (victimes, familles de victimes et "héros" ont été entendus, puisqu'une Commission d'enquête a bien été créée par le Président Bush, qui a rendu son Rapport en juillet 2004. C'est oublier que la Commission Nationale [d'Enquête] sur les Attaques Terroristes contre les USA, n'a été formée que **441 jours APRÈS ces attaques** (!), sur la pression publique mise en œuvre par les « Jersey Girls » (5 veuves des attentats du 11/9). Or cette Commission, appelée par beaucoup la « commission des omissions », n'était ni indépendante... ni très curieuse. Pour plus d'informations, et une critique argumentée, voir le livre de David Ray Griffin *Omissions et manipulations de la Commission d'enquête* (éditions Demi-Lune, 2006) et le film documentaire *Press for Truth*.

*** Note de l'éditeur : L'institut universitaire pour lequel il travaille perçoit des subventions gouvernementales importantes, y compris du Pentagone.

ses activités à l'espionnage économique de Manhattan. Les principales ressources de l'appareil de renseignement états-unien avaient été déplacées de l'espionnage antisoviétique à la guerre économique. La base CIA de New York était devenue le plus important centre mondial d'intelligence économique. Cette réorientation du renseignement était vivement contestée par la branche la plus traditionnelle de la CIA et par l'état-major interarmes.

Sachant qu'à l'heure du premier *crash*, 30 à 40 000 personnes auraient pu se trouver dans les Tours Jumelles, et que chaque tour comptait 110 étages, il y aurait dû y avoir en moyenne 136 personnes minimum par étage. Le premier Boeing a percuté la tour nord entre le 80^e et le 85^e étage. Les occupants de ces niveaux ont immédiatement péri*, soit sous l'effet du choc, soit lors de l'incendie qui a suivi. Les personnes se situant dans les étages supérieurs se sont trouvées prises au piège, l'incendie se propageant vers le haut. Certaines ont préféré se jeter dans le vide plutôt que de succomber aux flammes ou de mourir asphyxiées. En définitive, la structure s'est effondrée. Toutes les personnes situées dans les trente étages supérieurs sont donc décédées. D'après le calcul moyen, elles auraient dû être au minimum 4080.

Or, selon le bilan officiel au 9 février 2002, les deux attentats de New York auraient fait au total 2 843 morts (nombre total incluant les passagers et personnels d'équipage des Boeing, les policiers et pompiers victimes de l'effondrement des tours, et les usagers des tours).⁹ Ce bilan** est très inférieur aux estimations initiales et laisse à penser que, malgré les

* Note de l'éditeur : S'il est vrai que la plupart de ces occupants sont morts sur le coup, il est à noter que même dans les étages impactés, quelques personnes ont survécu. Leurs témoignages ne corroborent pas les fournaies infernales censées avoir affaibli les structures en acier. Lire *102 minutes, récit du combat pour la survie dans les Twin Towers...* (éditions Privé, 2005) ou *Le Procès du 11/9 de Victor Thorn*, chapitre 5 (éditions Demi-Lune, 2006).

** Note de l'éditeur : Le bilan définitif connu, cinq ans et demi après les événements est fluctuant, mais pour toutes les sources, il reste en deçà de 3000. http://en.wikipedia.org/wiki/September_11,_2001_attacks#Fatalities 2 973 morts au total (auxquels il convient de rajouter 24 « disparus » et les 19 présumés terroristes qui ne sont pas comptabilisés dans ce nombre). Soit : 2602 pour le WTC (dont 343 pompiers, 23 policiers du NYPD et 37 policiers du PAPD), 125 au Pentagone, et les 246 passagers des avions : AA11 : 88 ; UA175 : 59 ; AA77 : 59 et UA93 : 40. Voir 2996 => 2948 + 24 déclarés morts + 24 disparus. 2626 pour le WTC (dont 319 pompiers, 50 policiers), 125 au Pentagone, Avions : AA11 : 92 (87+5) ; UA175 : 65 (60+5) ; AA77 : 64 (59+5) et UA93 : 45 (41 ?+4) Ce qui est sûr, c'est que 5 ans et demi plus tard... même le nombre des passagers dans les avions varie encore d'une source à l'autre ! <http://www.september11victims.com/september11victims/>

apparences, les attentats ne visaient pas à provoquer des pertes humaines à échelle maximale. Au contraire, il a fallu une intervention préalable pour que de nombreuses personnes, au moins celles travaillant dans les étages supérieurs, soient absentes de leurs bureaux à l'heure dite.

Ainsi, le quotidien israélien *Ha'aretz* a révélé qu'Odigo, une firme leader en matière de messagerie électronique, a reçu anonymement des messages d'alerte l'informant des attentats de New York, deux heures avant qu'ils ne surviennent. Les faits ont été confirmés au quotidien par Micha Macover, directeur de la firme.¹⁰ Des mises en garde de toutes sortes ont pu être adressées à des occupants de la tour nord, même si tous ne les ont probablement pas pris au sérieux de la même manière.

On retrouve là un schéma comparable à celui de l'attentat perpétré à Oklahoma City, le 19 avril 1995. Ce jour-là, une grande partie des fonctionnaires travaillant dans l'immeuble fédéral Alfred P. Murrah avaient reçu leur congé pour la demi-journée de sorte que l'explosion d'une voiture piégée ne tua que 168 personnes. Un attentat dont on sait aujourd'hui qu'il avait été réalisé par des militaires appartenant à une organisation d'extrême droite elle-même infiltrée par le FBI.¹¹

À Oklahoma City, le FBI avait donc laissé commettre un attentat dont il avait été informé, mais en avait limité la portée.

Écoutons maintenant cette étrange* confession du Président George W. Bush. C'était lors d'un meeting à Orlando, le 4 décembre.¹²

Question : *La première chose que je voulais dire, M. le Président, c'est que vous n'aurez jamais idée de tout ce que vous avez fait pour notre pays. L'autre chose est ceci : qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez été informé de l'attaque terroriste ?*

Le Président George W. Bush : *Merci, Jordan. Vous savez, Jordan, vous ne me croirez pas si je vous dis dans quel état m'a mis la nouvelle de cette attaque terroriste. J'étais en Floride. Et mon secrétaire général, Andy Card – en réalité, je me trouvais dans une salle de classe à parler d'un programme d'apprentissage de la lecture particulièrement efficace. J'étais assis à l'extérieur de la classe, attendant le moment d'entrer, et j'ai vu un avion qui heurtait la tour – la télé était bien sûr allumée. Et comme j'ai moi-même été*

* Note de l'éditeur : Au sens propre, vous pouvez l'écouter à cette adresse : http://www.jonhs.net/911/george_bush_saw_first_plane_hit_tower.htm - Concernant le moment précis où Bush et son équipe (le plus haut niveau de l'Exécutif états-unien) ont pris connaissance des attaques... on dénombre pas moins de 7 versions différentes (et donc contradictoires) des faits. Voir le site (en anglais) : <http://www.cooperativeresearch.org/essay.jsp?article=essayaninterestingday>

pilote, j'ai dit : « Eh bien, c'est là un pilote épouvantable ». Je me suis dit, il doit s'agir d'un horrible accident. Mais je fus [alors] emmené [dans la classe] et je n'ai guère eu le temps d'y penser. J'étais donc assis dans la classe et Andy Card, mon secrétaire général que vous voyez assis là-bas, est entré et m'a dit : « Un deuxième appareil a percuté la tour, l'Amérique est attaquée ».

En fait, Jordan, initialement je ne savais que penser. Vous savez, j'ai grandi à une époque où l'idée ne m'est jamais venue que l'Amérique puisse être attaquée – probablement que votre père ou votre mère pensaient alors comme moi. Et dans ce court intervalle, je me suis mis à penser intensément à ce que cela signifiait que de se trouver attaqué. Et je savais que lorsque je disposerais de tous les faits [confirmant] que nous étions attaqués, le prix serait celui de l'enfer pour s'en être pris à l'Amérique (Applaudissements).

Ainsi donc, selon ses propres déclarations, le Président des États-Unis a vu des images du premier *crash* avant que le second n'ait lieu. Ces images ne peuvent être celles qui ont été tournées par hasard par Jules et Gédéon Naudet. En effet, les frères Naudet sont restés tourner au World Trade Center toute la journée et leur vidéo n'a été diffusée que 13 heures plus tard par l'agence Gamma. Si le Président ne ment pas, (et pourquoi mentirait-il à ce sujet?), il est légitime de penser qu'il puisse s'agir d'images secrètes qui lui auraient été transmises sans délai dans la salle de communication sécurisée qui avait été installée dans l'école primaire en prévision de sa visite. Mais si les services de renseignement US ont pu filmer le premier attentat, c'est qu'ils en avaient été informés auparavant. Et dans ce cas, pourquoi n'ont-ils rien fait pour sauver leurs compatriotes ?

Récapitulons nos informations : les terroristes disposaient de l'appui logistique d'équipes au sol. Ils ont activé une ou deux balises, ont prévenu des occupants des tours pour limiter la catastrophe humaine et ont dynamité trois immeubles. Le tout sous l'œil de services de renseignement aussi attentifs que passifs.

Une telle opération peut-elle être conçue et dirigée depuis une grotte d'Afghanistan et réalisée par une poignée d'islamistes ?

